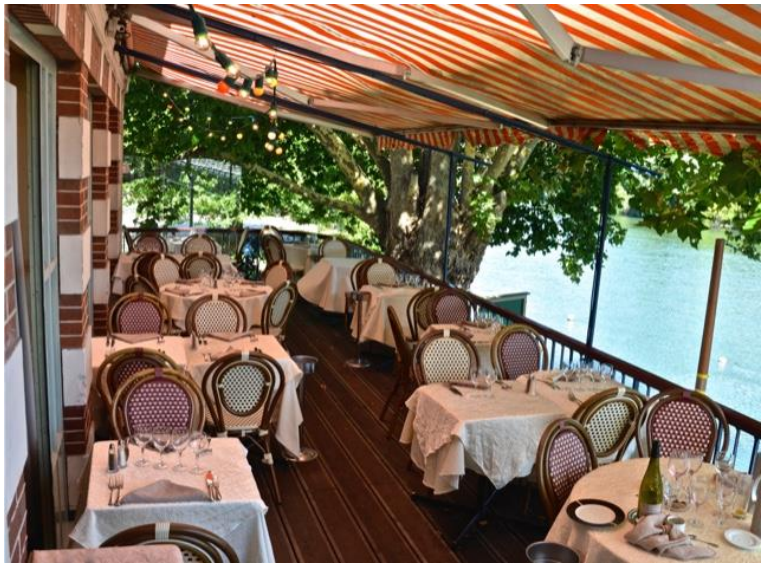
CHATOU : ILE DES IMPRESSIONNISTES

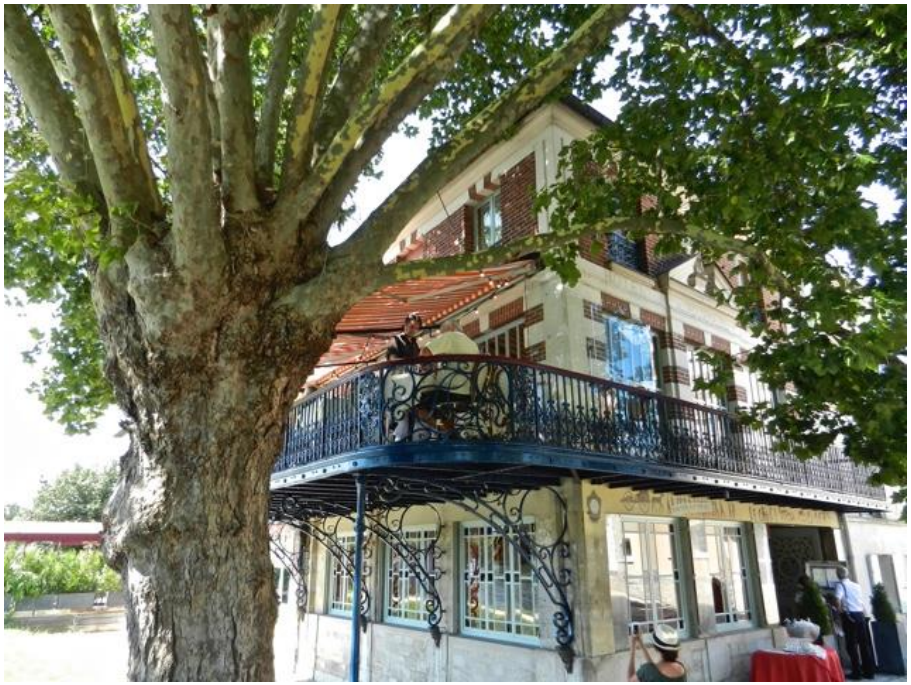
Mercredi 18 mai sur France 2… Guy de Maupassant emmène Monsieur Dufour, quincailler de son état, et sa famille pour une *‘’partie de campagne’’,* (peut-être en bord de Seine ?) avec guinguette (peut-être chez Fournaise ?), canots et canotiers… Pouvait-il y avoir meilleure introduction à notre visite du lendemain ?

Jeudi 19 mai, nous voici à Chatou, sur l’île des Impressionnistes où en 1857 Monsieur Fournaise, charpentier de bateaux, installa son atelier tandis que son épouse y ouvrait un restaurant. Alphonse, le fils, aidait les belles parisiennes à embarquer tandis qu’Alphonsine, leur fille, *‘’modèle’’* des peintres clients de l’établissement, servait à table et soignait l’accueil.

Dès le milieu du XIXe siècle le canotage, sport à la mode en ces temps où sport et exercice physique étaient méprisés, était pratiqué sur la Seine à Chatou accessible par le chemin de fer en une petite demi-heure seulement depuis Paris. Alors, on y venait le dimanche, jour de repos des fonctionnaires, pour une belle journée de loisirs et de plaisirs.

Les peintres impressionnistes y trouvaient lumière mobile et modèles féminins, source d'inspiration… Renoir qui y peignit *''Le Déjeuner des Canotiers'',* Monet, Sisley, Manet, Degas et bien d'autres fréquentaient le restaurant Fournaise.





Gustave Caillebotte, peintre et aussi architecte, y pratiquait la voile sur son voilier *''le roastbeef''* construit, selon ses propres plans, par Monsieur Fournaise.

Très fréquentée par les gens de lettres, l'île de Chatou procura à Guy de Maupassant l'inspiration à l'écriture de quelques contes et poèmes qui font encore aujourd'hui notre bonheur.

Avec l'essor de la bicyclette, l'intérêt pour le canotage décrût, et les affaires de la Maison Fournaise périclitèrent. Tant bien que mal, jusqu'à son décès en 1937, Alphonsine Fournaise tenta de *''sauver les meubles''.*

Devenue musée à l'initiative de la ville de Chatou, la Maison Fournaise présente actuellement, en exposition temporaire, plusieurs dizaines d'œuvres d'Alfred Swieykowski (1869-1953), peintre post-impressionniste méconnu. De formation classique, très vite, il abandonne les œuvres réalistes pour suivre la lignée des Impressionnistes, privilégier les jeux de lumières et de couleurs dans ses paysages de bord de mer et de montagne, ses natures mortes, ses bouquets de fleurs, ses scènes de la vie domestique, ses portraits dont ceux, bien sévères, de Suzanne sa femme bien-aimée et d'Alexandrine, la dame de compagnie du couple.

Artiste dilettante et fortuné, Alfred Swieykowski soignait ses œuvres et n'utilisait pour peindre que des bases et pigments de grande qualité. Refusant de vendre ses toiles, il resta méconnu jusqu'au jour où, par le plus grand des hasards, deux de ses œuvres furent découvertes par un amateur éclairé et passionné qui, lui aussi, tient à conserver l'anonymat, lors d'une brocante à Chatou. Ce collectionneur écume les salles des ventes, les galeries, les brocantes ; il retrouve un nombre de plus en plus grand de tableaux. Il en vient naturellement à rechercher des éléments biographiques. Un jour ce collectionneur se rend dans le village où vécut le peintre, à la Ferrière-sur-Risle (Eure). C'est ainsi que Alfred Swieykowski sort de l'oubli.

Autoportrait à la palette et au chevalet

Madame Swieykowski dans son jardin

Balcon sur la Dent d’Oche

Rivière et cabane en Haute-Savoie

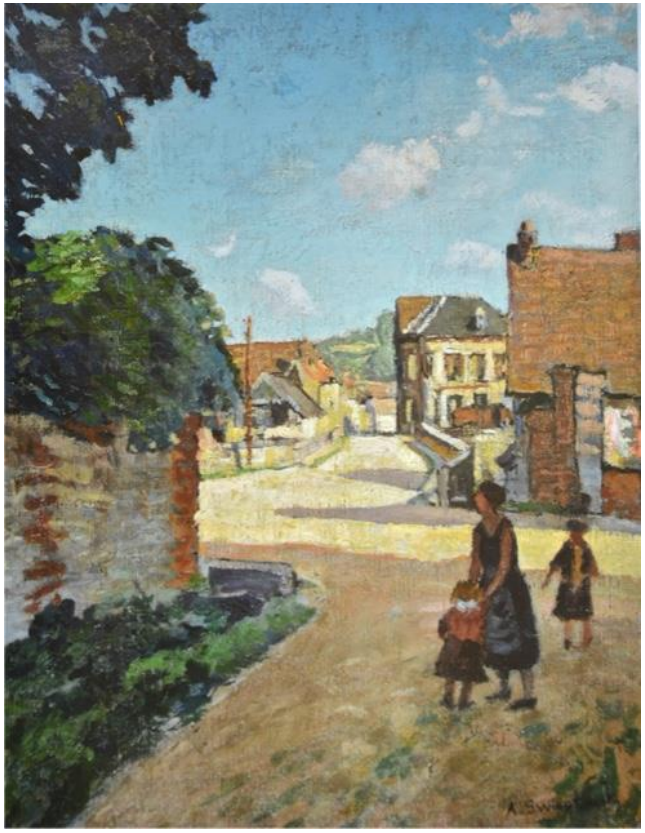
Vagues argentées

Le Port

Causeries sur la plage à Lancieux (Côtes-d'Armor)

Assiette de fruits et couteau

La Ferrière sous la neige



La Ferrière, rue de village
devant le pont d'Anjou

Grand bouquet de fleurs

Après un déjeuner en terrasse pour ceux qui voulaient profiter du soleil et d'une température idéale,…

…nous nous dirigeâmes vers l'atelier **SEQUANA** (nom originel de la Seine) animé par la cinquantaine de bénévoles d'une association, loi de 1901, qui reconstruit ou restaure à l'identique des embarcations souvent d'époque : des yoles, des canots, des voiliers (dont *''le roastbeef''* de Caillebotte) et autres *''Dénicheurs''* qui, fin XIXe, servaient au transport du sable, du fourrage, du bois pour l'approvisionnement de la Capitale.

Formidable travail également, de ces artisans/artistes, dans la remise à neuf d'un bateau en acajou du Honduras, mû par un moteur à vapeur Schindler de 1882 fonctionnant au bois, dont la restauration fut achevée en 2006 après 8 000 h. de travail.

MAISON FOURNAISE
LUTIN (ex Marne)

''Suzanne'', la chaloupe à vapeur de l'association *''Sequana''.* Ce bateau d'une longueur de 7,40 m. qui fonctionne au bois et au charbon, est une copie à l'identique de la *''Suzanne''* construite en 1882 par les frères Schindler, seul canot à vapeur de conception française encore en état de marche. La machine se trouve au centre du bateau, l'avant étant réservé à l'équipage, et l'arrière aux invités.

Enfin, après ces visites guidées tellement riches en découvertes et surprises, nous eûmes droit *''cerise sur le gâteau''* à une grande balade sur la Seine et dans le plus grand silence en *''Dénicheur''* à propulsion électrique.

RO D110B4
BATEAU-ECOLE